

# Holly NEAR

Holly Near

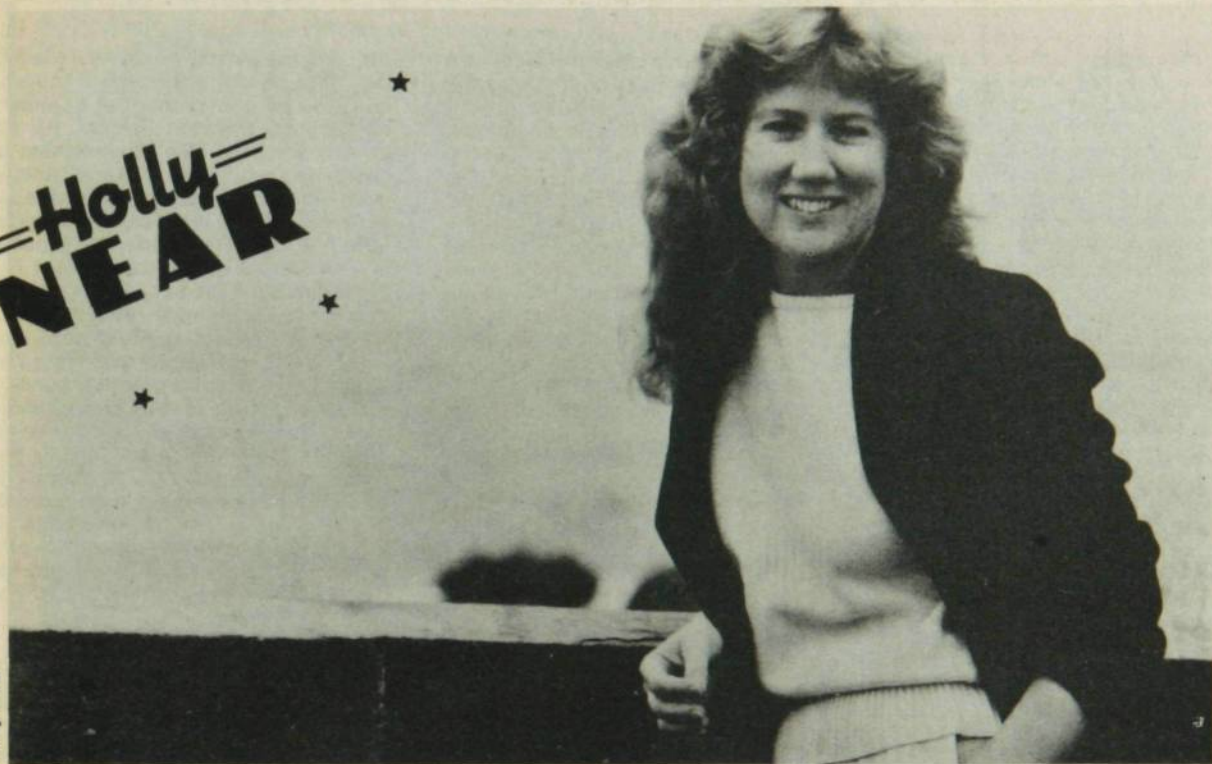


Photo: Irene Young

**D**es cultures lesbienne et féministe américaines des années 70 vint le phénomène de la «musique de femmes». Musique qui parle de déception et d'aventure, de révolte et d'espoir d'une ou de plusieurs femmes, musique conçue à l'intention de nous toutes. Holly Near est une des premières à avoir créé cette musique et demeure l'une de ses meilleures interprètes. Elle était de passage récemment à Ottawa pour promouvoir la cause anti-nucléaire d'abord, son sixième album de chansons, *Speed of light*, ensuite. **LA VIE EN ROSE** a pu la rencontrer.

**LA VIE EN ROSE** : Comment décrirais-tu ta musique ?

**HOLLY NEAR** : J'ai grandi avec la musique «folk», le jazz, le rock n'roll, la musique de Broadway et du théâtre et la musique pop. Une partie de cette musique venait du mouvement ouvrier et puis j'ai eu mes vedettes internationales : Piaf, Cynthia Gooding qui chante des chansons mexicaines, espagnoles et turques, Martislava pour ce qui est de la musique hébraïque. Et surtout, la musique noire. Il n'y a pas un enfant aux États-Unis qui n'est pas touché par cette musique-là. Quand je pense à ma musique, donc, je pense davantage aux cultures, à l'histoire, aux luttes d'où elle est issue.

**LVR** : La tournée que tu fais en ce mo-

ment a pour but d'appuyer le mouvement anti-nucléaire. Ton implication dans ce mouvement est-elle récente ?

**HN** : Eh bien, j'ai été un de ces enfants qu'on trimbalait dans les manifestations contre la bombe, il y a 25 ans.

**LVR** : Tes parents étaient donc de la gauche ?

**HN** : Plus ou moins. Mes parents ne parlaient jamais dans ces termes, vivant dans une petite communauté de 200 personnes qui n'avait pas, bien sûr, ses associations de socialistes et de communistes comme à New York, Détroit, Chicago... Mais tous les deux s'étaient impliqués dans des luttes syndicales et ils déploraient tout à fait les bombes sur

Hiroshima et Nagasaki. Et puis, j'ai grandi durant les années 50 alors que les alertes à la bombe étaient de rigueur dans les écoles. On ne peut pas imaginer le nombre de fois qu'on a pu se coucher sous nos pupitres, en fermant les yeux et en croyant que «les Russes débarquaient». C'était une propagande anti-communiste terriblement efficace sur des esprits à peine formés. D'ailleurs, un des défis auxquels le mouvement anti-nucléaire fait face présentement est celui de ne pas recréer ce sentiment anti-communiste tout en critiquant les pays qui prônent le nucléaire. **LVR** : Est-ce que le mouvement anti-nucléaire américain parvient à respecter l'autonomie des mouvements féministe et lesbien qui s'y intègrent de plus en plus ?

HN: Le mouvement anti-nucléaire a surtout réussi à revitaliser le mouvement pour la paix dont l'histoire est déjà longue. C'est un deuxième souffle qui crée, en ce moment, un grand intérêt pour le désarmement, si ce n'est qu'au niveau de notre propre survie. À l'intérieur de ce mouvement de plus en plus large, on retrouve entre autres des républicains purs et durs ainsi que des lesbiennes radicales séparatistes. Évidemment, ces gens de tendances si différentes ne travaillent pas beaucoup ensemble en dehors d'événements majeurs, tel le 12 juin à New York (voir LVR, sept.-oct. 82). Nous n'en sommes pas au point d'envisager une coexistence harmonieuse mais tout simplement de voir comment nous allons siéger ensemble sur le même comité. Mais je crois que ce contact nous force, qu'on soit de droite ou de gauche, à revoir nos perspectives. Après tout, il est important de voir comment le vrai monde est constitué et, au sein de ce mouvement, nous avons affaire aux problèmes les plus communs - sexisme, racisme, anti-com-

munisme, lutte des classes - ainsi qu'à des gains véritables. Au bout du compte, on a le choix ou d'avancer ou de devenir cyniques et de disparaître finalement du tableau. Pour ma part, je crois que le mouvement des femmes a touché aussi énormément d'hommes aux États-Unis, des hommes avec qui je peux maintenant travailler. De toute façon, il n'est plus possible d'identifier ses alliés ou ses ennemis de l'extérieur. On voit aujourd'hui des hommes en complet, les cheveux courts, qui font de la désobéissance civile devant une centrale nucléaire et d'autres en jeans, cheveux longs (ce qui signifiait le «peace and love» jadis), qui battent un étudiant iranien. Il faut plutôt écouter ce que cette personne a à dire, voir comment elle vit sa vie et envers quoi elle s'engage. C'est très excitant.

LVR: Est-ce que ton rapport au public est plus difficile du fait que tu es passée de la gauche au féminisme et au lesbianisme et, maintenant, au mouvement anti-nucléaire ?

HN: Aucune femme ne demeure la même toute sa vie. Enfin... c'est toute la question du changement et comment on l'aborde. Personnellement, j'ai été en contact avec des mouvements et des gens parmi les plus intéressants et les plus articulés de notre époque: le mouvement des femmes, les associations qui tentent de sensibiliser le public aux problèmes des handicapé-e-s, l'information qui nous parvient de plus en plus sur le Tiers Monde, le courant pour réintégrer l'aspect spirituel dans nos vies... C'est incroyable tout ce qu'on peut apprendre sur le potentiel humain. En tant qu'artiste, je veux en apprendre autant que possible et l'intégrer à ma musique. D'ailleurs, je ne me sens pas menacée ou tirillée par la spécificité de chaque mouvement mais grandie plutôt. C'est de ma responsabilité de chanteuse de faire en sorte que le plus de gens possible entendent parler de ce qui est, finalement, le meilleur de nos vies.

JOYCE ROCK

## Enfin à Mtl!

## Folles ALLIÉES

**L**es Folles Alliées sont de Québec. Depuis un premier show improvisé pour le 8 mars 1980, elles ont joué après des manifs de femmes, fait des émissions de radio, participé à des shows-bénéfice et à la production de *Tous les jours*, un vidéo sur le harcèlement sexuel, et monté 8 spectacles originaux. Les Folles sont féministes, ont choisi la comédie musicale - et sont drôles dans la vie comme sur la scène.

Du 1er au 19 mars, elles présenteront au Théâtre expérimental des femmes\* *Enfin Duchesses!*, ou l'histoire en chansons et parodies d'une révolution de Carnaval.

«Rechercher un langage humoristique, pour traduire les préoccupations souvent dramatiques des femmes (et pour) combler un vide dans la création féministe dont le contenu et le langage sont trop souvent lourds et dépourvus d'humour.»

Me rappelant avec nostalgie les débuts de LA VIE EN ROSE, j'avais avalé comme du petit lait cet exposé de principes des Folles Alliées; comment ne pas être d'accord avec la nécessité de développer un humour féministe ?

Et maintenant, j'avais devant moi - fin d'après-midi à Québec - Hélène Bernier,

Claire Crevier, et Agnès Maltais. Quelques Black sur la table, de chaque côté du magnéto, pour faire passer les Humpty Dumpty B.B.Q. Alors, qu'elles me parlent d'abord de ce «vide dans les créations féministes» ?

«On avait vu des spectacles féministes souvent extraordinaires: *Les Fées ont soif*, *La Nef des sorcières*, etc... ou des shows après des manifs, par exemple, et dans tous les cas on dénonçait: «nous, femmes battues, femmes violées...» Déplorer, dénoncer; il y a un moment où, toute féministe qu'on soit, on a envie de rire aussi, même si

les sujets ne sont pas drôles en soi. En même temps on croit que c'est une forme de critique importante, que de savoir rire de ces affaires-là aussi, et de nos propres travers. L'humour est une arme, un moyen de se mettre en face de la situation, au lieu de rester en-dessous.

Et, oui, c'est une arme à deux tranchants. Ça risque de se retourner contre nous, d'être récupéré et utilisé contre nous - ou simplement mal interprété par les spectatrices. Alors notre souci le plus constant est de garder l'humour en évitant la récupération. Pour les *Duchesses*, par exemple, il n'était pas ques-